

2 Petite histoire du roman policier

encore la Chine (avec, par exemple, Qiu Xialong qui, à l'aide de l'inspecteur-poète Chen, nous montre les dessous de la société chinoise et de ses luttes de pouvoir : voir, entre autres, *Mort d'une héroïne rouge* ou *La Danseuse de Mao*).

Un sort particulier peut cependant être réservé à l'Italie avec la découverte d'écrivains qui retravaillent l'histoire récente et, notamment, les terrorismes et les années de plomb (Cesare Battisti : *L'Ombre rouge*, *Dernières Cartouches*... Lorianò Machiavelli avec le sergent de police Sarti Antonio : *Bologne, ville à vendre*, *Derrière le paravent*... Carlo Lucarelli avec, entre autres, le commissaire De Luca...) et cherchent à restituer dans leurs romans jusqu'au parler de certaines provinces (voir ainsi Andréa Camilleri en Sicile avec le commissaire Montalbano : *La Lune de papier*, *Un été ardent*...).

Mais le phénomène le plus remarquable dans cette perspective est, sans nul doute, la multiplication des traductions des romans policiers scandinaves, islandais (voir Arnaldur Indridason dont le héros est l'inspecteur Erlundur : *La Femme en vert*, *La Voix*...), norvégiens (avec Jo Nesbo – et son policier Harry Hole –, Kate Fossum, Anne Holt ou encore Gunnar Staalesen)... La palme revenant à la Suède avec Henning Mankell (né en 1948) dont les aventures du flic dépressif Kurt Wallander sont traduites dans des dizaines de pays (voir, entre autres, *Meurtiers sans visage*, ou *Le Retour du professeur de danse*) et, plus récemment, avec Stieg Larsson (1954-2004) et le succès planétaire de la trilogie de *Millennium* (*Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*; *La Filles qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette*; *La Reine dans le palais des courants d'air*) et de ses deux héros : Lisbeth Salander et le journaliste Michael Blomkvist.

Le roman à énigme

1. Composantes structurelles

1.1 Une structure duelle

On pourrait définir le roman à énigme très simplement, comme A. Peyronie (« La double enquête du roman policier », *Modernités*, n° 2, 1988, p. 129), de la façon suivante : « Dans le roman policier à énigme, on passe de l'énigme à la solution par le moyen d'une enquête. »

De fait, il existe un consensus pour définir ce type de roman par sa structure duelle et la nature de l'enquête menée.

La structure du roman à énigme suppose en effet **deux histoires**. La première est celle du crime et de ce qui y a mené ; elle est terminée avant que ne commence la seconde et elle est en général absente du récit. Il faut conséquemment passer par la seconde histoire, celle de l'enquête, pour la reconstituer. Dans la forme « pure », il y a rupture entre ces deux histoires, l'avancée dans le temps de l'enquête correspondant à une remontée dans le temps de la première histoire. C'est en ce sens que l'on a pu parler de structure régressive. Jacques Dubois (1992, p. 77) synthétise cela ainsi :

Le roman policier articule l'une à l'autre deux histoires, celle du crime et celle de l'enquête, et il a beau les superposer et les enchevêtrer, elles n'en sont pas moins là comme les deux parties clivées de la même réalité textuelle. Une des manifestations de ce clivage est que la relation polémique qui oppose détective et coupable ne s'exprime pas dans un face-à-face. Chacun des deux pôles du récit est enfermé dans sa propre sphère et séparé de l'autre par toute la distance de l'énigme. L'affaire est celle d'une rencontre constamment reportée et qui ne s'accomplit qu'à la dernière extrémité narrative.

D'un point de vue historique, on pourrait dire que le roman à énigme, accentuant la seconde histoire, refoule celle des aventures et du crime qui était le propre du roman populaire. Il insiste plutôt sur le caractère méthodique et sur la rationalité de l'enquête.

△ tps